

PORTRAIT

AGNÈS THURNAUER



Agnès Thurnauer surprend par la liberté qu'elle s'accorde et ses orientations singulières. Depuis 1996, des catalogues personnels signés entre autres par Eric de Chasse, Fabrice

Hergott, Christophe Domino, documentent son travail. Peintre avant tout, elle s'intéresse à la typographie et au rapport entre le texte et l'image. Sculpteur, elle recourt au plastique tout autant qu'à la terre. Convaincue qu'un tableau peut générer un mouvement cinématographiquement analogue à celui de la vidéo, elle vit son travail comme une sorte de chronique de la société contemporaine.

En 2001, le catalogue du Credac¹ montrait des compositions abstraites peu traditionnelles, obtenues grâce à un mélange d'acrylique, de marker et de papier adhésif. Des *photopeintures*, associant des fragments du corps dénudé de l'artiste à des fragments de ses toiles étaient aussi reproduites, pour souligner le désir de ne faire qu'un avec le tableau, de vivre la peinture pleinement, sans carcans, et même sans châssis pour ne pas limiter l'espace de son intervention.

Beaucoup plus foisonnante dans son iconographie, la publication *Les Circonstances ne sont pas atténuantes*² (2003) présentait notamment une carte postale rédigée par Nicolas Bourriaud où étaient évoqués les liens complexes que l'artiste tisse entre les choses. Certains des documents (livresques surtout) qui sont essentiels à sa réflexion étaient reproduits parallèlement aux photographies de ses peintures prises *in situ* dans l'atelier. Le titre de cette exposition au Palais de Tokyo renvoyait à la création picturale, espace ouvert où tout devient un sujet potentiel, où rien n'est contingent.

Les mots comme les images sont pour Agnès Thurnauer des déclencheurs d'espace. Elle écrit

beaucoup, elle prend des notes. Cette dimension littéraire a pris de l'ampleur après le tournant qu'a représenté son exposition à la Biennale de Lyon en 2005. Des *remakes* d'Edouard Manet ou de Piero della Francesca étaient littéralement recouverts par les lettres d'un message qui entraînait en interaction avec l'image. Les mots sont dans la peinture et ils en perturbent la portée politique et sociale, surtout lorsque l'artiste s'avise de féminiser les grands noms de l'histoire de l'art, lorsqu'elle fait sien la devise de Robert Filliou : « bien faite, mal faite, pas faite ».

En 2008, la monographie éditée³ à la suite de l'exposition du CCC de Tours rend compte de cette obsession scripturale qui se développe dans différentes séries d'acryliques. Traités sous forme de polyptiques, les mots « now », « elle », « lui », « random », « time », « idea »... deviennent les



Agnès Thurnauer © Henri Roy

sujets principaux des tableaux. Les nombreuses reproductions d'œuvres postérieures à 1994 sont complétées par des photographies récentes de l'atelier : l'accrochage serré des peintures typographiques évoque les revues d'un kiosque, ou plutôt une séquence narrative. Dans son entretien avec Damien Sausset, l'artiste revient sur sa formation à l'école nationale supérieure des arts décoratifs où elle réalisait des vidéos, tout en continuant à peindre secrètement. Qui sait ? Peut-être nous surprendra-t-elle un jour avec un scénario de film ?

CAROLE BOULBÈS

Notes :

1. *Agnès Thurnauer*, catalogue de son exposition *Pour venir au monde* (12 janv.-25 févr. 2001), Ivry-sur-Seine : Credac, 2001

2. *Agnès Thurnauer : les circonstances ne sont pas atténuantes* (11 janv.-28 févr. 2003), Paris : Caisse des dépôts et consignations ; Palais de Tokyo, 2003

3. *Agnès Thurnauer*, Blou : Monographik, 2008. Voir dans ce numéro la notice n°226, p. 98